

AVERTISSEMENT

**Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Comment Arlequin et Colombine, Pantalon et Cie parcourent le monde

Comédie de masques

*Le décor représente une rue.
Des tréteaux.
Arlequin ronfle sous des cartons.*

Isabelle : *(Elle est amoureuse. Isabelle déboule au centre de la scène comme si elle dansait sur un nuage. Elle aperçoit le public, révérence distraite, et file côté cour, appelle :) Colombine ! (côté jardin) Colombine ! (Repartant, elle découvre Arlequin) Arlequin ! Tu sais où est Colombine ? (Le trouvant ensommeillé, Isabelle part sans attendre la réponse, en dansant.)*

Arlequin : *(Encore dans son rêve, sort sa tête d'une couverture de cartons) Hein ? Y'en a partout !*

Entrée de Colombine en trombe.

Colombine : Oh ! Arlequin, tu es là !

Arlequin : *(Colombine aide Arlequin, un œil encore fermé, à se lever) Oh ! Eh ! Les enfants !*

Colombine : Réveille-toi ! Tu dormais ?

Arlequin : *(Se réveillant, la bouche pâteuse et les membres engourdis) Quoi ? Ah ? C'est toi Colombine. Oui, je me suis endormi...*

Colombine : Ça fait longtemps que tu dors ?

Arlequin : Euh... Je ne sais pas. Je n'ai pas vu le temps passer.

Colombine : Tu n'as pas vu le temps passer ? *(Colombine se met à ranger les cartons) Mon pauvre Arlequin ! C'est tout ce que tu as trouvé comme abri de fortune ?*

Arlequin : Oh ! Tu sais bien Colombine, moi, question fortune... *(Bien éveillé et les mains baladeuses) J'avais bien une autre idée mais...*

Colombine : Tais-toi donc, tu vas dire des bêtises.

Arlequin : *(Arlequin se rassoit) J'ai fait un rêve épouvantable !*

Colombine : Lève-toi maintenant ! On commence de suite. *(Colombine va saluer le public).*

Arlequin : Attends, attends, Colombine !

Colombine : Quoi ?

Arlequin : On était mariés tous les deux.

Colombine : Et tu trouves ça épouvantable ?

Arlequin : Non, ce n'est pas ça. J'ai eu très peur. On avait plein d'enfants.

Colombine : Je croyais que tu en voulais plein.

Arlequin : Oui, mais là, on en avait vraiment plein.

Colombine : Plein ?

Arlequin : Plein ! Une multitude, c'était incroyable. Une seule portée et...

Colombine : Une seule portée ? Dis donc, tu parles de moi !

Arlequin : Oui... Enfin... Un seul accouchement et il est né des jumeaux et des jumeaux, un nombre incalculable de jumeaux ! Comment on appelle des jumeaux quand il y en a mille ?

Colombine : Mille ? Dis-donc, tu me rêves. On appelle ça des... Je ne sais pas... Une famille nombreuse ?

Arlequin : Ils se ressemblaient tous comme deux gouttes d'eau, évidemment. On aurait dit que c'était toujours le même. On ne savait plus quoi en faire, alors, on les plaçait ça et là, un peu partout.

Colombine : On les plaçait ? Tu es sûr que j'étais dans ton rêve ?

Arlequin : On en a mis aux quatre coins de la planète, partout où il y avait de la place. Mais après, c'est devenu un cauchemar.

Colombine : Allons bon ! Encore pire ?

Arlequin : Il s'est passé une chose étrange. Les petits, lorsqu'ils ont grandi, ils sont devenus, les uns des grands mammifères, des grands oiseaux et aussi des tout petits, des molécules, des amibes...

Colombine : Des amibes ?

Arlequin : Y'en avait partout ! Et tous ces... tous ces... frangins, plus ils grandissaient et plus il y avait de... de... Et d'autres encore ! Des bouquets de marguerites, des fougères, des salades...

Colombine : Des pissenlits ?

Arlequin : Oui, des pissenlits aussi, avec leur racines.

Colombine : Avec leur racines. *(Dubitative)* Hum.

Arlequin : Et, côte à côte, des garçons et des filles...

Colombine : Ah ! Je suis heureuse d'apprendre que j'ai quand même accouché de garçons et de filles, ça me rassure... *(Colombine s'apprête à commencer à jouer, face public)* et sur un CV, ça fait mieux.

Arlequin : Attends ! C'est pas fini. Les humains, ils se parlaient.

Colombine : Ils se parlaient, bien sûr, ils se parlaient.

Arlequin : Oui. Sauf que, eux aussi, ils ont tellement d'enfants que...

Colombine : Que... ?

Arlequin : Ah ! Je ne sais pas comment t'expliquer ça. C'était pourtant tellement limpide dans mon rêve.

Colombine : Bon alors, ces humains, qu'est-ce qu'ils se racontent ?

Arlequin : Ben, justement, à force de faire des petits, et bien ils n'arrivent plus à se comprendre !

Colombine : *(Après un temps de réflexion)* Je ne vois pas le rapport.

Arlequin : Mais... Moi non plus !

Là, ils se retrouvent face au public comme deux gourdes. Colombine reprend les choses en main.

Colombine : Effectivement, Arlequin, tu as besoin de repos, mais si dormir te met dans cet état... Joue !

Arlequin : Tu as sans doute raison. Euh... Voilà... Je commence. *(Au public, révérence avec courbatures)* Bonjour. *(Colombine l'observe affectueusement un pas en retrait)* Eh ! Vous ne savez pas ? On va vous raconter des histoires, on va vous raconter des choses sensationnelles, des choses que tout le monde sait. Ça c'est bien, hein, d'entendre des choses que l'on connaît déjà ? On se dit Oh la la, je le savais, ça, je le savais, je dois être drôlement intelligent. On va vous raconter comment on a fait le tour du monde avec Colombine. Eh ! Colombine, elle est où Colombine ?

Colombine : Je suis là. Bon, qu'est-ce que tu disais ? *(A son oreille)* Fais gaffe avec les choses sensationnelles.

Arlequin : Je voudrais qu'on se raconte des histoires que tout le monde connaît. Comme ça, on s'en rappelle plus facilement.

Colombine : Bien sûr que l'on va se raconter des histoires, c'est ce que l'on fait de mieux, on ne va pas se priver. *(Au public)* On va vous raconter notre vie, notre vie et la vôtre, mais avant tout, les présentations, Arlequin.

Arlequin : Les présentations, évidemment, on ne va pas jouer tout seuls. *(Arlequin se place au centre et prend la pose)* Mesdames, Mesdemoiselles, mes cieux... C'est pour toi aussi, Colombine, tu peux écouter.

Colombine : Oh, mais je sais ce que tu vas dire.

Arlequin : Mes cieux, je l'écris en deux mots : Mesdames, mes cieux. C'est joli, n'est-ce pas ? C'est pour dire...

Colombine : Oui, oui, oui, ne te fatigue pas, on a compris.

Arlequin : On a compris, hein ? Et toi aussi, tu as compris ?

Colombine : J'ai compris.

Arlequin : Bien alors, je continue. Mesdames, Mesdemoiselles...

Colombine : ...Messieurs !

Arlequin : Ce soir, nous sommes très émoustillés de vous parler de notre tour du monde. *(Il s'amuse avec une boule imaginaire)* Ah ! Cette planète est tellement étonnante qu'on ne sait pas par quel bout la prendre. Elle n'a pas de bouts, elle n'a pas de côtés, elle est toute ronde. *(La boule tombe)* Moi, je ne sais pas comment faire.

Colombine : Tu veux un coup de main ?

Arlequin : Non, non, je me débrouille avec la Terre. *(Il renvoie la boule d'un coup de pied)* Cette planète cosmopolite, peuplée de toutes sortes de gens, de ceux qui nous paraissent les plus familiers : nos voisins, nos cousins, aux gens les plus extraordinaires : nos voisins, nos cousins. Oui, Mesdames et Mesdemoiselles, sur cette scène, dans quelques minutes, nous allons, avec toute la troupe, esquisser le portrait, qu'est-ce que je dis le portrait, les portraits de l'humanité. Vous allez en voir de toutes les couleurs, nous les peindrons tous, des plus aimables aux plus méchants sans aucune distinction de sexes, de religions, d'orientations sexuelle ou professionnelle, d'opinions politiques, d'âges, de tailles, de styles de vie, de lubies, de hobbies, de pratiques musicales, sportives, de garde-robes *(sur le souffle)* ni même d'épaisseur de comptes en banque...

Colombine : ...Mais !... Pour décrire une personne, n'est-il pas plus facile de peindre l'apparence qu'elle veut bien

nous présenter ? Et pour cela, quoi de plus commode qu'une comédie de masques.

Colombine montre au public le visage masqué d'Arlequin. Celui-ci pose et voulant lui rendre la politesse, Arlequin présente le visage de Colombine qui s'en offusque puisqu'elle ne porte pas de masque.

Arlequin : Que de talents sont déployés là sur cette simple farce ! Sur ces tréteaux, vous verrez jouer pour vous une vingtaine... Une centaine de figures ! De l'homme de Cro-magnon, si si, il sera là ce soir, à l'homme d'aujourd'hui, il est là aussi. Pour les incarner, nous avons fait appel aux plus célèbres vedettes de la scène mondiale, aux stars les plus populaires, aux people les plus extravagants, aux célébrités les plus tapageuses, aux... aux...

Colombine : *(Venant à la rescousse d'Arlequin)* Ces personnages qui tiennent le devant de la scène depuis maintenant plus de cinq siècles, c'est dire si leur réputation n'est plus à faire, sont venus, ce soir, vous divertir. Permettez-nous à présent de vous les présenter. Voyons, Arlequin, par qui allons-nous commencer ?

Le Docteur : *(Des coulisses, les pas du Docteur sonnent très lourds)* Moi, moi, moi ! Attendez !

Arlequin : *(De plus en plus lourds)* Pas la peine de choisir, j'entends quelqu'un. Au son, il est doit être énorme.

Le Docteur : *(Essoufflé, il vient directement au centre de la scène)* Moi, moi, moi !

Colombine : Docteur !

Le Docteur : *(A bout de souffle)* Enfin ! J'avais peur de manquer. Je sais que je suis un personnage important.

Colombine : Important ? Je n'en doute pas, on dit que vous êtes également suffisant.

Le Docteur : Suffisant ? Oui, je suis bien suffisant. *(Il salue copieusement)* Oh, vous savez, je me contente de donner mon point de vue, *(Saluant toujours)* mais mon point de vue fait autorité.

Moqueurs, Arlequin et Colombine invitent le public à applaudir de Docteur.

Arlequin : Celui-là, il a l'air content de lui.

Colombine : En voilà un qui est bien dans sa peau.

Arlequin : *(A part, se moquant de l'obésité du docteur)* C'est normal, il a de la place.

Le Docteur : *(Ayant entendu la réflexion d'Arlequin)* Bien sûr, je suis bien dans ma peau et je n'aurai pas voulu naître dans la peau d'un autre *(jetant un oeil sur Arlequin)* ni dans son costume.

Colombine : Docteur ? Docteur en quoi ?

Le Docteur : Oui, docteur... Docteur en doctorat !... Docteur en tout... En tout ce que les gens ignorent !

Colombine : Quelle chance de vous compter parmi nous. Nous qui nous posons tant de questions, vous allez pouvoir nous rassasier de l'étendue de votre savoir.

Le Docteur : ...Car mon érudition est universelle ! Avec plaisir, j'ai réponse à tout. J'ai tout vu, tout entendu et tout intellectualisé. Voyez-vous, je sais la vraie nature des choses, je les ai étudiées. Moi, moi, moi ! Je suis un type formidable. J'ai une opinion sur tout et c'est toujours la bonne puisque c'est moi qui juge et qui arbitre. Vous avez une question ? A peine l'aurez-vous ébauchée, je me lance déjà dans une explication : Je fais des improvisations de génie et je m'en tire toujours admirablement bien. Alors n'hésitez pas, si vous avez le moindre doute, la moindre interrogation ou quoi que ce soit d'autre, un mal de dent ? une lacune handicapante sur un point de philosophie, d'histoire, de religion, de mécanique ou d'obstétrique ? Demandez-moi, je me ferai un plaisir de vous répondre, une joie de vous apprendre la vie. *(Prenant la pose)* Me voilà ! Nous pouvons commencer.

Colombine : Commencer ? Vous allez un peu vite sur ce coup, Docteur. Nous ne sommes pas au complet.

Arlequin : *(Au public.)* Celui-là, il a de la gueule. Il va falloir faire attention qu'il ne prenne pas trop son élan sinon on ne pourra plus l'arrêter.

Colombine : Et Pantalon, vous n'auriez pas oublié M. Pantalon ?

Arlequin : Oui, il faut présenter M. Pantalon, le monsieur à la parole importante.

Le Docteur : Pantalon, oui, bien sûr, M. Pantalon. Une personne de valeur, respectable, un être sensé, on en manque tant, et puis c'est aussi un battant, un fonceur. Quelle réussite ! Pour tout le monde, il est la réussite personnifiée !

Colombine : Vous êtes de ses amis, dit-on. Je vous laisse le soin de l'introduire.

Le Docteur se met en place.

Le Docteur : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Arlequin : *(Au public.)* Lui, il ne l'écrit pas comme moi.

Le Docteur : *(Indiquant la rue par laquelle il pense que Pantalon doit arriver)* Je vous demande d'accueillir M. Pantalon. *(Pas de réponse)* M. Pantalon !

Pantalon : *(Invisible)* Non !

Le Docteur : M. Pantalon !

Pantalon : Non !

Le Docteur : Le magnifique M. Pantalon.

Pantalon : Non !

Arlequin : Eh Pantalon ! Qu'est-ce que tu deviens, mon ami ? *(Pas de réponse.)*

Le Docteur : *(A Arlequin)* Non mais ! Ça ne va pas ? Pour qui te prends-tu ! *(A Pantalon)* Pantalon, mon ami, mon vieil ami.

Pantalon : Non !

Le Docteur : Comment ça, non ?

Pantalon : Je n'en ai pas ! Je n'en ai pas !

Le Docteur : Qu'est-ce que vous n'avez pas, Pantalon ?

Pantalon : Tu le sais très bien.

Le Docteur : De quoi parlez-vous ?

Pantalon : A quoi bon en parler puisque je te dis que je n'en ai pas.

Le Docteur : Pantalon, mon ami, n'ayez crainte. *(Désignant le public)* Il n'y a ici que d'honnêtes personnes.

Pantalon : Je me méfie encore plus de cette race-là.

Le Docteur : Ceux-là sont différents, ils ont payé pour venir nous voir.

Courbé, la voix chevrotante, voulant se faire passer pour une victime, Pantalon apparaît.

Pantalon : Ah bon ?

Ouf de soulagement du Docteur, Colombine et Arlequin.

Pantalon : Ah bon ? Ils ont payé ? *(Pantalon se rassure)* Ils donnent de l'argent ? Ah ! Bien, bien, très bien. J'ai toujours beaucoup de plaisir à me faire de nouveaux amis. *(Soudain, leste ment, Pantalon bondit sur la scène)* Je trouve cela enrichissant.

Le Docteur : Il Signor Magnifico !

Colombine : Bonjour M. Pantalon.

Arlequin se plie en quatre pour saluer M. Pantalon et aura du mal à se redresser.

Colombine : Qu'est-ce qui s'est passé M. Pantalon, vous avez cru qu'on allait vous demander des sous ?

Pantalon : *(A Colombine)* Pour être franc, oui. *(Au Docteur)* Oh, mon cher ami ! Comme je suis content de te voir, j'ai eu si peur.

Le Docteur : Tranquillisez-vous. Tout le monde sait qu'il est impossible de vous soutirer ne serait-ce qu'une seule pièce. Vous ne cessez de pleurer et pourtant quelle réussite !

Pantalon : Oui, mais je n'ai rien à donner. *(Sa voix devient soudainement nette)* Si je donnais à quelqu'un d'autre de l'argent qui est à moi, j'en viendrai à me voler moi-même !

Colombine : Quelle drôle de philosophie.

Arlequin : C'est même un peu dommage.

Pantalon : Voulez-vous que je vous dise ma façon de penser ?

Le Docteur : J'allais vous en prier, mon cher Pantalon.

Pantalon : Voilà, il ne faut pas gâcher l'argent. Par conséquent, il est préférable que l'argent aille au riche plutôt qu'au pauvre. Car le pauvre, pour subsister, est obligé de dépenser l'argent... alors que le riche l'économise.

Pantalon et le Docteur se congratulent abondamment.

Le Docteur : Mon cher Pantalon !

Colombine : C'est une façon de considérer les choses économiques mais...

Pantalon : C'est difficile à gérer, l'argent, ma petite Colombine. J'en veux pour preuve que plus on en a et plus on

le garde. N'est-ce pas vrai ?

Arlequin : M. Pantalon a raison. J'en sais quelque chose !

Pantalon : Chacun son... son... Je ne sais plus quoi et les vaches seront bien gardées.

Le Docteur : (*Reprenant respectueusement*) Chacun son métier et les vaches seront bien gardées !

Pantalon : Mon argent, je le garde pour moi. D'ailleurs, ne dit-on pas Abondance de biens ne nuit pas.

Colombine : Il paraît, mais dans mon quartier, on ne le dit pas souvent. Merci M. Pantalon. (*Au public*) Après ce rapace addict aux comptes rémunérés et aux fonds de placement et ce vieux singe à la science infuse, et puis qu'il n'y a jamais deux sans trois, place à présent au redoutable Capitaine.

Le Docteur : Ah ! Ce brave Capitaine !

Pantalon : Indispensable !

Colombine : Arlequin, tu veux présenter le Capitaine ?

Arlequin : Ah non, celui-là, je ne l'aime pas trop, je ne sais pas pourquoi.

Colombine : Pourtant, tu vas devoir faire avec. Accueillons à présent Le Capitaine, réputé internationalement sous les noms de Capitaine Fracasse, Matamore ou Scaramouche. C'est un brave, un risque-tout, toujours prêt à défendre la bonne cause, celle du puissant !

Capitaine essaie de faire une entrée impressionnante.

Capitaine : Craignez-moi car je suis le Capitaine Epouvante de la vallée de l'enfer, le fils du tremblement de terre et de l'éclair, je suis le parent de la mort et l'ami le plus proche du grand diable des ténèbres. Mes ennemis me surnomment le fléau, le GIGN de banlieue. Je suis dans les ordres, à ma façon. Quant à la racaille, je m'en vais vous nettoyer tout ça... au jet d'eau ! S'il y a parmi vous un traître qui se cache, un pauvre, un contestataire, je lui dit Profil bas ! Tu es prié de ne pas moufter, on te tolère...

Le Docteur : Vous ne trouvez pas qu'il en fait beaucoup ?

Pantalon : Oui, mais c'est comme ça qu'il est utile.

Capitaine : (*A Pantalon*) Mais dites-moi, à qui donc ai-je affaire ? Vous ! Nom, grade et casernement. (*Pantalon ne répond pas, amusé*) Nom, grade et casernement. (*Pantalon ne répond toujours pas*) Monsieur, s'il vous plaît, vous pourriez décliner votre nom, grade et... Bien ! Ce n'est pas nécessaire pour vous. On vous connaît. (*Au Docteur*) Vous ! Nom, grade et casernement.

Le Docteur : C'est bien, Capitaine, c'est bien. Tu es un bon élément. C'est un bon soldat, ça, monsieur. Tiens, pour ton dévouement, voilà un grade.

Capitaine : (*Les saluant*) Docteur, M. Pantalon, merci. C'est un honneur de servir le savoir et l'intelligence. (*A Arlequin*) Toi, nom, grade et casernement !

Arlequin : Bonjour M. le Capitaine, vous êtes très impressionnant dans votre uniforme.

Capitaine : Je ne t'ai pas demandé ton avis, je t'ai demandé ton nom !

Arlequin : Oh, ça c'est facile, je m'appelle Arlequin. Et toi, comment tu t'appelles, vieille branche ?

Capitaine : Pas de familiarité ! Tes papiers.

Arlequin : Des papiers ? J'en ai des papiers, bien sûr, j'en ai des papiers. (*Au public*) C'est curieux, lui, il n'a pas d'autres sujets de conversation. Il doit être un spécialiste en papeterie. (*A Capitaine*) Il n'y a qu'à se baisser pour en ramasser, des papiers, il y en a partout, pourquoi j'aurai pas de papiers ? Alors moi, de temps en temps, pour m'amuser, j'en prends un et je le lis ou bien je...

Capitaine : Halte au sketch ! Je vais te faire passer ton envie de lire, marginal !

Capitaine essaie d'attraper Arlequin qui s'esquive, c'est une occasion de démonstration de grimaces, galipettes ou autres contorsions.

Capitaine : Tu ne m'échapperas pas. Reviens !...

Arlequin : Je reviens !

Capitaine : ...Que je te chasse !

Arlequin : (*Fuyant en coulisses*) C'est promis, je reviens !

Capitaine : Il ne perd rien pour attendre. (*A Colombine*) Ça te fait sourire, toi. Nom, grade et casernement !

Colombine : Toi, tu as fini ton numéro alors tu retournes à ta place et tu attends qu'on te dise d'en bouger !

Capitaine : Quoi ! Refus d'obtempérer ? Allez ! Permis de conduire, d'identité, d'assurance et tout le toutim !

Pantalon : (*Calmant le jeu*) Bon, allez, allez, on verra ça plus tard. Docteur, commençons.

Le Docteur : Bien, nous sommes au complet. Prenez vos places, nous allons commencer.

Capitaine : (*Passant devant Colombine, menaçant*) Attention, ce n'est pas toi qui va faire la loi, ici !

Dame Carla : (*Entre en riant, nez à nez avec Capitaine*) Ah ! Parce que tu crois que c'est toi qui fait la loi ici ? Bal-lon de baudruche, homme de main, bandit endimanché. Quel rôle joues-tu sur cette scène aujourd'hui, tu es un personnage ou bien un accessoire de Pantalon ? (*Au Docteur*) Ah ! Vraiment, nous sommes au complet ? Et moi, je ne suis pas présentable peut-être ! Regarde-toi, gros personnage fat, tu t'aimes tant que je m'étonne que tu ne te sois jamais demandé ta main !

Pantalon : Evidemment, il fallait quelqu'un pour apporter la contradiction. Dame Carla ! Ma bonne conscience !

Dame Carla : (*A Pantalon*) Et cet autre vieux grigou, tu as recompté ton argent ce matin, tu en fais toujours collection ? (*A tous*) Quelle troupe ! Mais quelle troupe de personnages poussiéreux vous faites ! Je dérange peut-être, c'est une réunion de has-been ? Ma parole ! On vous a trouvé en faisant les soldes ! Vous savez, les gens, aujourd'hui ont des personnalités tout autre, (*Face public*) bien plus éduquées, distinguées, sophistiquées... d'autres manières... (*A tous*) Je me demande comment on a pu me confondre avec vous.

Pantalon : Mais moi non plus, je n'apprécie pas d'être "confondu" avec toi. Il ne faut pas mélanger les cochons et les serviettes !

Le Docteur : Les torchons et les serviettes.

Pantalon : Les torchons et les lingettes !

Le Docteur : Les serviettes.

Dame Carla : Quelle tête nous avons là, quel guide spirituel ! Incapable de répéter une maxime sans que son majordome ne lui raccommode sa phrase. Mais où va-t-on, où va-t-on !

Colombine : Où va-t-on ? On va, on va, on va plus ou moins bien, mais nous ne sommes pas là pour nous poser des questions, on est là pour donner un spectacle.

Pantalon : Donner, donner...

Entrée d'Isabelle.

Dans cette saynète, tous les personnages semblent figés à l'exception d'Isabelle qui entraîne Colombine dans une ronde.

Isabelle : Oh ! Colombine ! Tu es là, vite, vite, il faut que je te parle.

Colombine : Approche un peu, ma douce, tu as l'air tout guilleret.

Isabelle : Mon cœur gonfle dans ma poitrine jusqu'à y prendre toute la place, ma tête tourne, je me sens chavirer.

Colombine : Toi, tu as quelque chose d'important à me dire. Je crois deviner, raconte-moi, vite.

Isabelle : Je suis amoureuse.

Colombine : Amoureuse ? C'est merveilleux.

Isabelle : Oh oui, je suis amoureuse, c'est génial. Il va me rendre folle.

La ronde s'arrête.

Pantalon : (*A part*) Bon sang ! Quel beau brin de fille.

Dame Carla : (*A Pantalon*) Pantalon, vieux cochon ! Tu n'as plus rien à lui offrir, vieillard, tes bourses sont vides !

Pantalon : Tu es méchante pour dire ça, ça fait mal.

Dame Carla : Mais... Pantalon... Je ne parlais pas de tes économies.

La ronde reprend.

Colombine : De qui es-tu donc amoureuse ?

Isabelle : Je ne sais pas.

Colombine : Comment ça, tu ne sais pas ? Isabelle, si tu es amoureuse, c'est bien de quelqu'un.

Isabelle : Oui... Mais non. Tu ne peux pas comprendre. C'est fou ce qui m'arrive. Je ne le connais pas encore mais je sais que je suis amoureuse. Oh, Colombine, si tu savais comme c'est... Je l'aime...

Colombine : Tu en es certaine ?

Isabelle : Oh oui, j'en suis certaine, il est si beau, si jeune, si fort.

Colombine : Mais tu ne le connais vraiment pas ?

Isabelle : Non, pas encore. Vite, qu'attend-t-il pour arriver !

Colombine : Tu l'as déjà vu ?

Isabelle : Oui, oui, oui !

Colombine : Mais où l'as-tu vu ?

Isabelle : Là, il est là, en coulisses.

Colombine : En coulisses ? Mais, et s'il n'est pas amoureux de toi ?

Isabelle : Ne plaisante pas. Il le sera.

Colombine : Il a ton âge ?

Isabelle : Je m'en fiche, il est beau.

Colombine : Ce n'est pas un atout qui va tenir très longtemps.

Isabelle : Je ne sais pas, ce que je sais c'est que je suis accro, c'est tout.

Colombine : Bon, tout cela n'est pas bien grave. Quand tu le verras, tu me le montreras ?

Isabelle : Tu le reconnaîtras de toi-même, il est beau. J'y retourne, je vais essayer de lui parler. *(Elle est sortie).*

Colombine : Isabelle ! Fais atten...

***La suite : La naissance de la vie, la reproduction sexuée, les végétaux et les minéraux
et les premiers hominidés.***

***Nos héros, devenus sédentaires, croiseront les gitans nomades,
puis, devenus conquistadors, les amérindiens.***

***Commedia dell'arte oblige, ils poursuivront leur périple en Italie
où une soucoupe volante leur rendra visite...***

***Un suspense terrible : Léo, le jeune premier mais aussi l'étranger, rencontrera-t-il enfin Isabelle,
l'amoureuse ...***

***Vous pouvez aussi vous procurer le texte intégral sur le site de l'auteur :
pierre.neyt.free.fr***